

DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE À CALLATIS

CONSTANTIN PEDA

Les recherches archéologiques entreprises ces dernières années à Callatis ont eu maintes fois le caractère d'interventions de sauvegarde. Elles ont été provoquées par les travaux de reconstruction et de modernisation de l'actuelle ville de Mangalia. Parmi les découvertes faites en pareilles occurrences on doit mentionner quelques tombes de l'époque romaine mises au jour en 1961, dans un tumulus situé à la limite ouest de la ville. De toute la série de tombes dégagées, deux appartiennent au II^e siècle de notre ère, l'une d'inhumation et l'autre d'incinération. Les autres tombes, pour lesquelles l'inhumation est la règle, sont de l'époque romaine tardive. Elles ont été introduites dans le tertre beaucoup plus tard.

Dans cet article, nous n'aborderons que l'étude de la tombe d'incinération du début de l'époque romaine, contemporaine de l'érection du tumulus. Quant aux autres, elles feront l'objet d'une étude ultérieure.

Le tertre faisant l'objet de nos recherches appartient à la nécropole tumulaire de Callatis, qui se trouve située à l'ouest de la ville de Mangalia. Les dimensions du tumulus ne sont guère considérables, les diamètres E—O et N—S ayant respectivement 37 et 41 m, quant à sa hauteur elle atteint 3,40 à son faite. Les sections dressées pendant les recherches indiquent sans conteste que l'érection du tertre a été réalisée selon des critères bien établis, car on a pu suivre avec certitude l'alternance des couches et lentilles de terre jaune roussâtre, avec d'autres noirâtres, à partir des fondements du tumulus jusqu'au sommet. Toutes se succèdent ayant des épaisseurs variant de 0,20—0,40 m, sans qu'il puisse être cependant question d'un ordre bien défini. Les couches et les lentilles recouvrent tantôt le centre du tumulus et tantôt elles se déplacent de part et d'autre, jusqu'à ses limites extérieures (fig. 1).

Ce type de construction n'est pas unique. Il se retrouve également à Mangalia, dans le cadre de la même nécropole. Il s'agit au cas présent d'un tumulus fouillé en 1949, où la disposition des couches de terre alternatives est beaucoup plus régulière, avec un système de construction plus organisé¹. C'est ici qu'on a observé aux côtés du tumulus la présence de petits monticules destinés à soutenir la terre déposée au centre du complexe funéraire. Dans la zone de la nécropole on peut en voir d'autres, fouillés sans une méthode bien arrêtée et d'une manière incomplète, qui présentent une structure similaire.

Mais ce système de construction des tumuli à couches de terre alternatives, avec de petits monticules marginaux pour soutenir la masse centrale, est loin d'être lui aussi propre à la nécropole de Callatis. On en a découvert ces derniers temps au nord de la Dobroudja, à Noviodunum² et dans

¹ Em. Condurachi et collab., dans SCIV, 1, 1950, pp. 87—90.

VII, pp. 391—397; Exspectatus Bujor, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, p. 528, fig. 2.

² Exspectatus Bujor et G. Simion, dans « Materiale »,

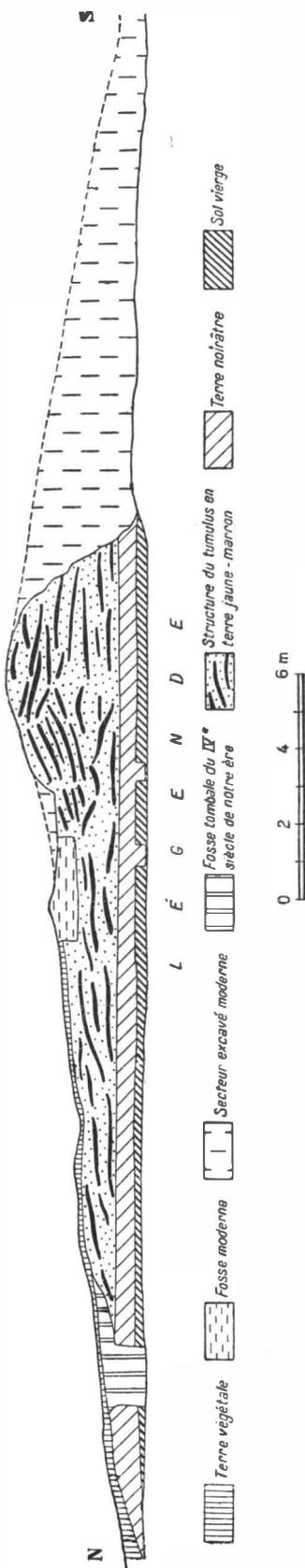


Fig. 1. — Callatis. Coupe nord-sud du tertre.

la nécropole d'Histria³, datés tous du début de l'époque romaine. En dehors de notre pays, ils ont été retrouvés aussi en Thrace⁴, et en Anatolie⁵.

La construction de ce type de tumulus est le résultat d'une nécessité pratique, imposée par la nature du terrain, ayant pour but de conférer au tertre une plus forte résistance aux actions destructives du temps, l'arrangement très judicieux de l'alternance des couches de terre avec leur structure, couleur et positions différentes étant destiné à mieux les souder l'une à l'autre. C'est ce qui explique le parfait état de conservation de cette catégorie de tumuli qui gardent parfois leurs dimensions initiales. Pour la Dobroudja ces tumulus sont connus dès le II^e siècle de n.è., époque où l'on enregistre d'ailleurs une assez large diffusion.

Mais revenons maintenant à notre sujet de recherche, la tombe d'incinération. Elle se trouve placée à environ 6 m du centre du tertre et à 1,90 m de profondeur. Il convient de souligner dès le début que la possibilité de faire des observations plus précises a été de beaucoup réduite, à cause des fouilles occasionnelles antérieures, effectuées dans ce tumulus, et dont le résultat immédiat a été la disparition de toute la couche de terre recouvrant cette tombe. Toutefois, en nous étayant de certains indices, fussent-ils même d'ordre général, nous avons obtenu certaines données très intéressantes quant au type et à la construction de la tombe.

Précisons dès le début qu'il s'agit d'une tombe d'incinération à crémation *in situ*. Son aménagement a débuté en creusant à même la surface du sol antique, une fosse rectangulaire d'environ 2,50 × 4,00 m sur 0,50 m de profondeur. Au milieu de cette fosse, en direction E—O, on a creusé une autre beaucoup plus petite, ayant pour dimension 2,75 × 0,45 m sur 0,40 de profondeur (fig.2/2). Cette dernière représente le bûcher proprement dit, où s'est consommé la crémation du cadavre. Les parois de la fosse centrale sont bien calcinées, et les traces du feu peuvent être constatées aussi à la surface de la grande fosse. Un type de tombe à incinération, similaire, sinon identique au nôtre, par son système de construction en gradins, a été découvert en 1958 à Noviodunum⁶ où il est documenté par plusieurs tombes à couches de terre

³ Petre Alexandrescu, *Inceputurile vieții romane la Noviodunum*, communication présentée à l'Institut d'Archéologie en janvier 1964.

⁴ B. Filov, *Die Grabhügelnekropole von Duvanli*, 1934, pp. 144—236, fig. 168 et 171; I. Velkov, dans « Izvestiia-Institut », XII, 1938, pp. 261 et suiv.; A. M. Mansel, dans AA, 1941, col. 20.

⁵ K. A. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, Istanbul, 1942, p. 70; T. Ozgiiz — M. Akok, « Belleten » 41, 1947, pp. 57 et suiv.; Rodney Young, AJA, 1955, p. 16.

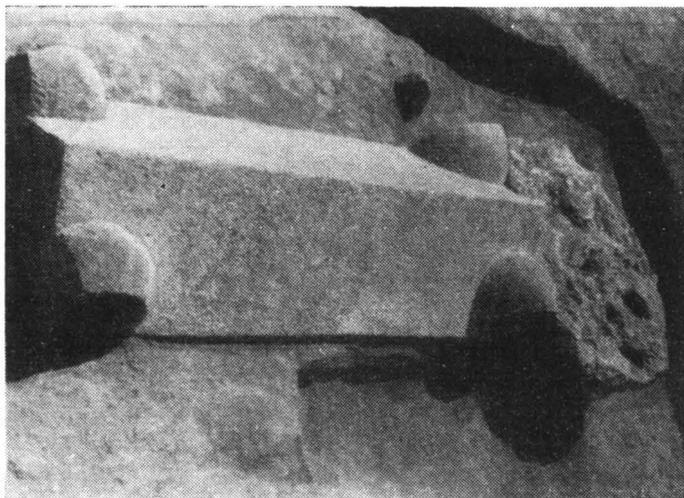
⁶ Exspectatus Bujor, *op. cit.*, pp. 525—539.

alternatives, comme pour celle de Mangalia, et cette même catégorie de tombe se rencontre en Dobroudja, à Histria⁷ et aussi en Thrace⁸.

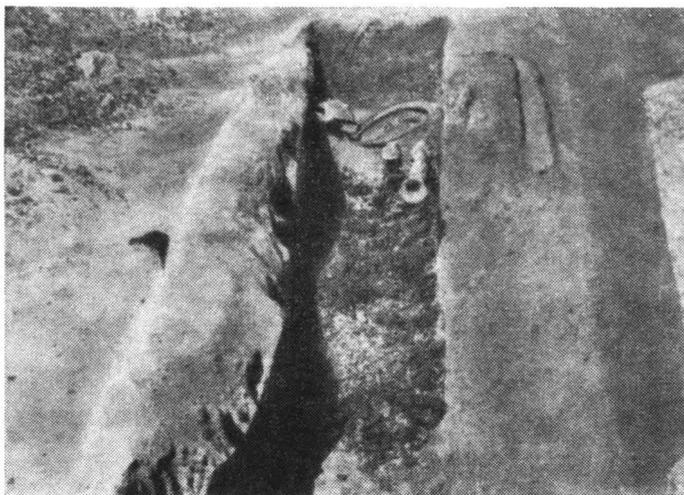
La petite fosse, c'est-à-dire le bûcher, était recouverte d'un toit à double pente en marbre, long de 2,5 m sur 0,83 m de largeur avec 0,43 m d'épaisseur. Le toit du sarcophage n'épousant pas entièrement la fosse, celle-ci était recouverte dans sa partie ouest par une grosse pierre calcaire, à peine équarrie (fig. 2/1). A l'intérieur on a trouvé beaucoup de cendre et de charbon, mélangés à des os calcinés, ainsi qu'un riche mobilier funéraire. Les os calcinés, dispersés dans la fosse, attestent une crémation *in situ* relativement totale, le corps ayant été orienté avec la tête vers le nord. Les morceaux de charbon indiquent aussi l'emploi de simples branches en dehors des grosses pièces de bois.

Le mobilier comporte de nombreux objets, les uns groupés aux pieds, d'autres disposés le long du corps, selon leur emploi. La majeure partie des objets représente l'offrande au défunt et pour la plupart ils ont une signification religieuse. Nous les examinerons tous, en ne tenant pas tellement compte de l'ordre de leur découverte, mais plutôt de la manière dont ils peuvent être groupés d'après leurs caractéristiques.

1. De prime abord, nous devons mentionner les quelques objets en or. Il s'agit d'une petite couronne brisée, de deux bagues et de quelques petits tubes, en feuilles d'or, dont l'emploi n'a pu être précisé. La couronne, posée près de la tête, comportait un cadre travaillé dans une lame d'or, en forme de ruban sur lequel se trouvaient fixées initialement quelques feuilles d'or toutes entaillées au bord supérieur et formant ainsi trois hautes pointes découpées symétriquement. Sur toute leur surface on peut voir de petites lignes disposées obliquement et combinées de telle manière qu'elles ressemblent aux nervures d'une feuille (fig. 3/5—8). A l'autre bout des feuilles il y a un petit trou servant à les fixer au cadre de la couronne. Au total six feuilles identiques, ayant une longueur de 0,035 et 0,038 m. Quelques-unes ont été trouvées au



1



2

Fig. 2. — Callatis. Tombe d'incinération, avant et après le soulèvement du toit du sarcophage.

⁷ P. Alexandrescu, dans la communication citée. « Izvestia-Institut », XV, 1946, p. 182; D. Toncev, « Godišnik-Plovdiv », IV, 1960, p. 163.

⁸ B. Filov, *op. cit.* et loc. cit.; T. Gerasimov, dans

bord supérieur de la petite fosse, assez loin du crâne et de la couronne, ce qui laisse supposer que durant la crémation elles ont dû se détacher en s'écartant de leur place normale.

Ce genre de couronne semble assez rare; pour nos régions, à ce que l'on sache, elle est unique. Mais par contre, plus au nord de la mer Noire, on a découvert un exemplaire tout

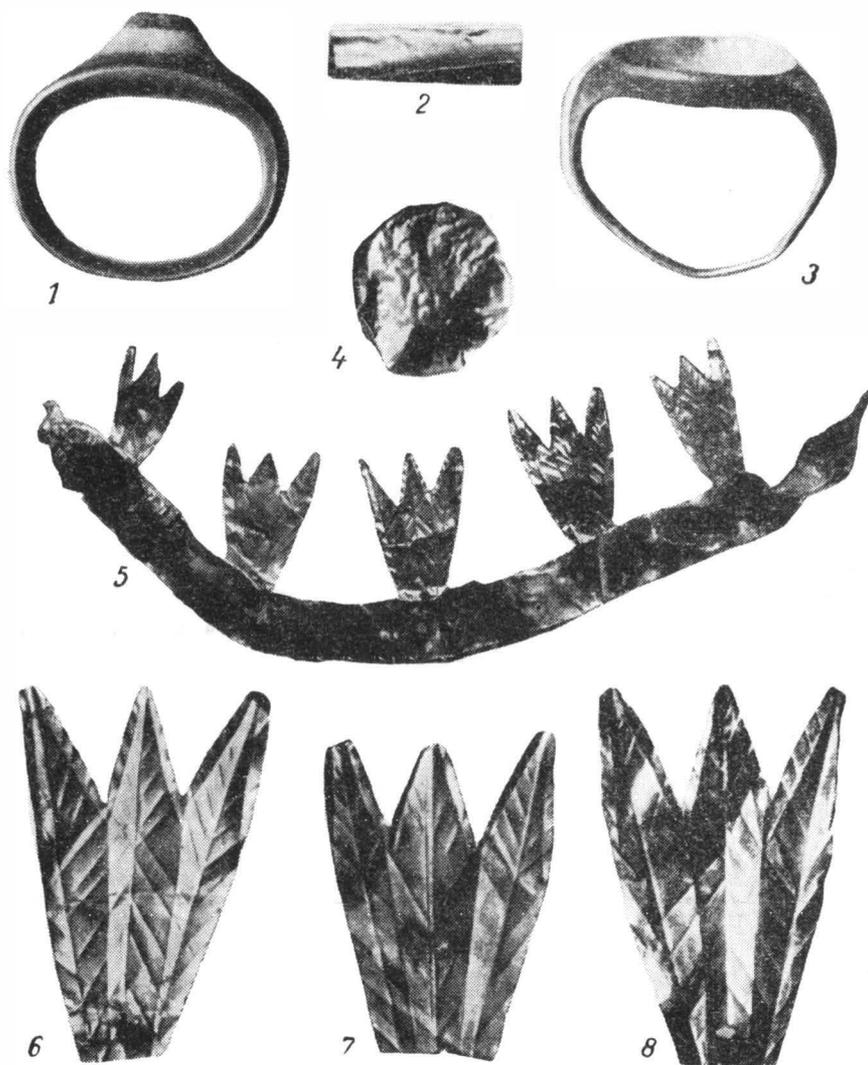


Fig. 3. — Callatis. Objets en or de la tombe d'incinération.

pareil, à feuilles découpées et à nervures longitudinales, daté du III^e siècle de notre ère⁹.

Les deux bagues ont été trouvées parmi les charbons près de la main gauche. L'une, en or massif, de forme légèrement ovale, à diamètres de $0,017 \times 0,022$ m, présente un chaton formé d'une pâte vitreuse de couleur blanche, avec une pointe bleuâtre (fig. 3/1 et 12/2). L'autre, beaucoup plus mince, de $0,020 \times 0,022$ m, ne conserve que le chaton sans pierre, disparue probablement au cours de la crémation (fig. 3/3 et 12/1).

⁹ B. V. Farmakovski, *Rußland*, dans JDI, XXVI, 1911, pp. 201—202.

Parmi les parures en métal précieux il y a encore quelques petits objets en forme de boutons à diamètre de 0,012 m (fig. 3/4), un tube long de 0,013 m, à 0,009 m de diamètre, ainsi qu'une pièce en bronze avec quelques traces de dorure, pourvue d'un pédoncule.

2. *Candélabre en bronze*. A l'extrémité du bûcher, aux pieds du cadavre incinéré, on a trouvé, couché le long de la fosse, un candélabre en bronze, haut de 0,803 m et composé de trois parties principales. Sa partie inférieure, formant le support du candélabre, est un trépied imitant les pieds d'un animal, probablement de chèvre. À leur point de jonction se trouvent intercalées trois feuilles, apparemment de lotus, et entre ces dernières, trois autres feuilles de lierre. Toutes ces feuilles présentent de petites lignes légèrement incisées, avec l'intention visible de rendre, sous forme stylisée, les nervures d'une feuille (fig. 4).

Le corps proprement dit du candélabre, haut de 0,52 m, à section carrée, de 0,022 m de côté, est vide à l'intérieur. Une chaînette pend à son extrémité supérieure, terminée par un clou à tête d'animal, servant à fixer la partie mobile du candélabre. Sur deux des faces extérieures se trouvent appliqués deux *phalloi* (fig. 4).

La présence des *phalloi* sur des objets de bronze, courante dans le monde antique, se trouve documentée par de nombreuses découvertes¹⁰. Cette pratique se rattache directement au culte de Dionysos, le phallus étant l'élément essentiel des cérémonies sacrées, en tant que symbole de vie¹¹.

La troisième partie du candélabre est une tige à section carrée, parcourant le corps du candélabre d'un bout à l'autre, rattachée directement au trépied par un clou en fer. À la partie supérieure se trouve l'extrémité mobile du candélabre, portant le lumignon, qu'on pouvait fixer à hauteur voulue. Ce mouvement se faisait le long de la tige médiane, pourvue de deux orifices, où l'on introduisait le clou à tête d'animal, qui fixait la partie mobile. Cette pièce mobile est ornée de deux têtes de Ménades en relief, vues de face, ayant les cheveux attachés par un ruban leur retombant sur les épaules. Les yeux et quelques rides du front présentent des traces d'argenture (fig. 5).

De toutes les découvertes faites en Dobroudja, voire même, dans tout le pays, ce type de candélabre — à notre connaissance — semble unique. Toutefois d'autres types, non identiques, mais similaires en lignes générales, ont été découverts en assez grand nombre en Thrace. Ces candélabres font

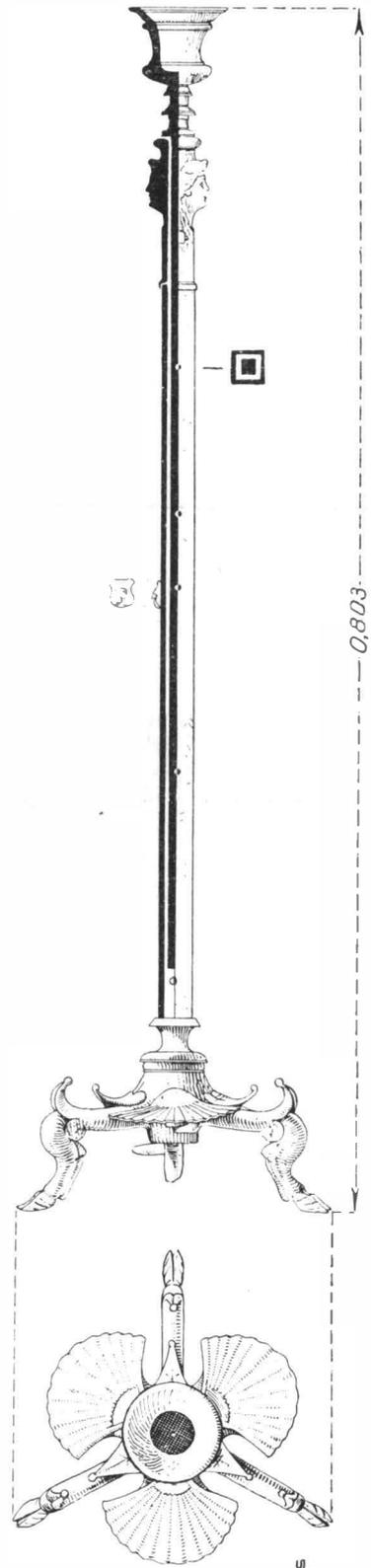


Fig. 4. — Callatis. Candélabre en bronze (dessin).

¹⁰ Paul Lebel, *Catalogue des collections archéologiques de Monbéliard III. Les bronzes figurés*, dans *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, vol. 57 (Archéologie, 15), Paris, 1962, p. 29, pl. XXXV.

¹¹ Franz Cumont, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 251.

généralement partie du mobilier funéraire des tombes et on peut leur assigner comme date le I^{er} ou II^e siècle de n.è. Il nous suffit de rappeler ceux mis au jour à Elehcia ¹² (région de Haskovo), à Kirklareli et T. Pazardjik ¹³, auxquels on peut ajouter un autre, découvert quelque part dans une région du sud de la Bulgarie ¹⁴. Tous ont le support à trois pattes de lion et quelques-uns présentent

leur tige décorée de cannelures longitudinales.

Ces candélabres de grande taille, à support formé de trois pieds zoomorphes, — quelquefois même plus simplement ouvragés et avec d'autres types d'ornementation, — sont assez fréquents pour le monde antique (par exemple, l'Etrurie). Tout aussi nombreux sont ceux d'Italie, surtout à Pompéi ¹⁵.

Par rapport à tous ces exemplaires, celui de Callatis représente un type spécial, par sa forme et son ornementation. Aucun des exemplaires cités, fussent-ils de Thrace ou d'autres régions, ne présente cette tige médiane permettant d'abaisser et d'élever l'extrémité mobile. Quant à la décoration à têtes de Ménades, elle n'appartient, du moins jusqu'à présent, qu'à l'exemplaire de Mangalia.

3. *Vases en bronze.* A côté du candélabre on a trouvé aussi 2 vases en bronze: un œnochoé assez bien conservé et une patère à queue, dans un état de conservation assez précaire.

a) L'œnochoé, de 0,29 m d'hauteur, avec un col légèrement conique, se termine par un bec fortement recourbé au dehors (Schnabelkanne). La panse est ovoïdale, à diamètre maximal au niveau des épaules, d'où elle s'en va en décroissant vers le fond. Le pied relativement haut se pose sur un support fortement élargi et détachable. A la partie supérieure, le vase présente une anse en bronze massif. Elle a été



Fig. 5. — Callatis. Même candélabre en bronze (détail).

coulée séparément et rattachée ensuite au vase. Vue de face elle apparaît comme une bande métallique avec le bord inférieur élargi en forme de feuille. Toute la surface est richement ornée avec force détails (fig. 6-7).

Le décor représente les symboles rattachés au culte dionysiaque. Au centre du décor, en forme de feuille, se trouve une statuette en ronde bosse, représentant un jeune satyre, au repos, en position conventionnelle, avec la jambe droite légèrement avancée. La main droite, tenant en haut probablement une grappe de raisins, fait défaut. Sur le corps du satyre, une peau de chèvre (*nebris*) se dessine clairement, s'étendant autour du cou, sur la poitrine et couvrant l'épaule et la hanche gauche.

¹² Ivan Velkov, *Нови могили находки*, dans «Izvestiia-Institut», V, 1928–1929, pp. 31–32, fig. 38–39.

¹³ Arif Müfid Mansel, *Grabhügelforschung in Osttrakien*, dans «Izvestiia-Institut», XIII, 1939, p. 167.

¹⁴ Ivan Velkov, *op. cit.*, pp. 34–35, fig. 41 et 43.

¹⁵ J. Overbeck, *Pompeji*, 1875, pp. 288–290, fig. 233;

A. Maiuri, *La casa del Menandro e il suo tesoro di argenteria*, 1932, pp. 433–434, fig. 165. Les indications bibliographiques pour l'étude des vases en bronze nous ont été mises à la disposition par Gabriella Bordenache. Nous lui remercions encore une fois pour son amabilité.

Un pan de cette peau recouvrant le bras gauche est chargé de fruits. Le satyre porte une couronne à feuilles de lierre, parmi lesquelles on aperçoit deux petites cornes. C'est une inspiration évidente d'un modèle hellénique bien connu¹⁶. Les feuilles de la couronne, les fruits, les yeux du satyre et les deux sabots de la *nebris* gardent des traces d'argenture. Pour remplir harmonieusement la surface restée libre, tout en conférant à cet ensemble plastique un certain cachet, on a laissé, à droite, la *nebris* flottant au vent et à gauche on a ajouté, en relief, la syrinx, également argentée, sous laquelle on distingue les traces d'une figure indéchiffvable quant à ses détails.

A la partie supérieure de l'anse, sur une bande étroite, se déroule un ornement en bas-relief, formé des principaux symboles du culte de Dionysos. On y peut voir se succédant un arbuste avec des fruits, quelque peu stylisé, probablement un cep de vigne, derrière lequel se détache une tête de chèvre, ensuite le *ciste* mystique décoré d'une guirlande et une chèvre avec la tête levée. Au-dessus, près de l'épaule de l'anse, trois vases rituels légèrement stylisés: un *aryballos*, un *lekane* et un *kantcharos* forment une suite décorative se terminant par un thyrses avec un nœud de ruban au milieu. Certains ornements sont argentés, tels les feuilles et les fruits, peut-être aussi les tambourins, à ce qu'il semble, les cornes de la chèvre d'en bas, la chèvre d'en haut, les anses du *kantcharos* et la guirlande du *ciste*.

La limite supérieure de la zone décorée est délimitée par une ligne dorée, transversale, d'où se détache une ligne de feuilles de lierre stylisées. Sur une portion réduite des bords latéraux de cette même zone se trouve une file de perles argentées (fig. 6 et 7).

Au point de jonction de la partie supérieure de l'anse au bord du vase on distingue un torse de satyre, émergeant à peu près entièrement d'une fleur, probablement un bouquet de feuilles d'acanthé. Le satyre porte la *nebris* et tient sur son bras gauche l'enfant Dionysos, avec quelques fruits. La main droite est repliée vers le corps; quant à la tête, inclinée vers l'enfant, elle est couronnée de feuilles et de fruits, posés comme un diadème. Ici encore on constate des traces d'argenture, sur une partie de la couronne, sur les fruits et les yeux du satyre (fig. 7/3—4).

Mais ce qui attire particulièrement l'attention, ce n'est pas le vase proprement dit, mais l'anse. Elle s'impose à l'admiration par la richesse et l'art consommé de l'exécution des motifs ornementaux,

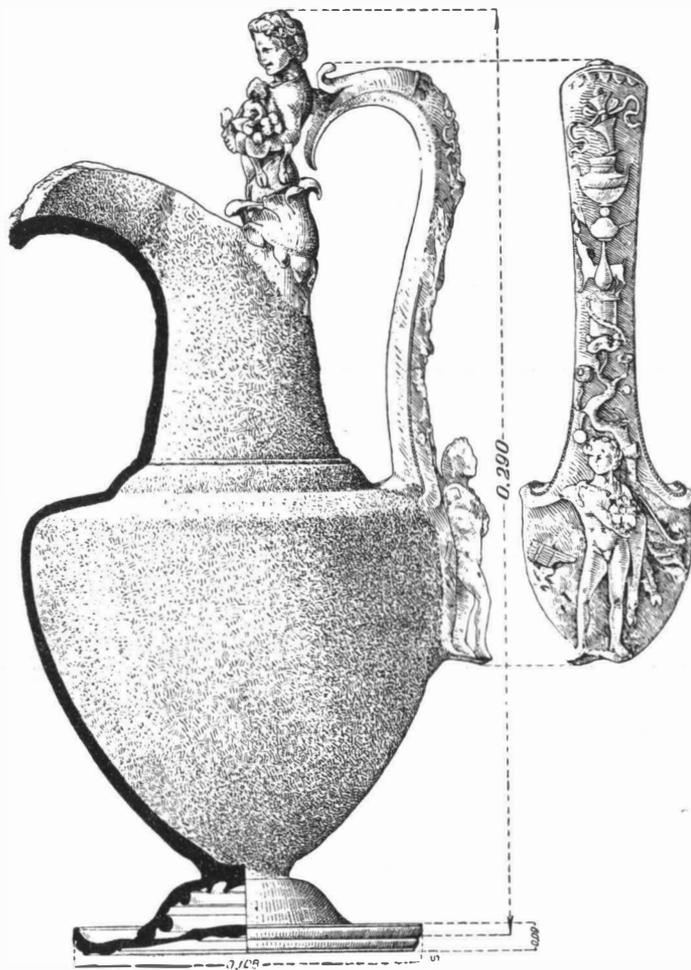


Fig. 6. — Callatis. Enoché en bronze avec l'anse ornée.

¹⁶ M. Bieber, *The Sculpture of the Hellenistic Age*, New York, 1955, fig. 573 (Satyre en marbre du Musée du Vatican).



1



2



3



4

Fig. 7. — Callatis. Meme cenochoé en bronze en diverses positions et quelques détails.

ainsi que par leurs combinaisons et leurs symboles. Jusqu'à présent nous ignorons si, sur le territoire de la Scythie Mineure il y a eu des découvertes de vases similaires.

Ces types de vases sont rares au nord de la mer Noire¹⁷, mais ils sont assez fréquents dans une série de tombes découvertes en Thrace. Cependant il ne s'agit pas d'exemplaires identiques, tout au plus similaires au nôtre pour la forme, leur ornementation étant toute différente et variée. En Thrace, des vases apparentés en lignes générales à ce type, ont été découverts: dans la nécropole de Cadin-Most¹⁸ (région de Kiustendil); dans certains tumuli de Karaagaci¹⁹ et aux environs de Brezovo²⁰; à Kasamovo (région de Sliven), Malka-Vereia²¹, Kirklareli²², Asenovgrad²³ et Stara Zagora²⁴. Parmi les éléments de décor habituels, ornant les extrémités des anses, on rencontre la tête de Silène ou de Méduse, le buste d'un triton, Héraklès, le Sphinx, la tête de lion et plus rarement l'élément végétal.

Des vases en bronze identiques comme forme à celui de Mangalia, mais différant quant à l'ornementation, ont été trouvés aussi en Pannonie. Les découvertes ont été enregistrées à Kesthely-Ujmajor, Vojta (Fejér), Intercisa (Dunapentele), Környe (Komárom), Pölöske, etc. A l'extrémité de l'anse se trouvent façonnées, suivant le cas, des têtes de Méduse, un protomé de cheval, une tête de cygne et sur la surface de l'anse parfois un décor floral²⁵. Ici de même, quelques détails du décor se trouvent soulignés par argenture.

Sans aucun doute, la série des analogies dépasse les régions susmentionnées. Des vases plus ou moins pareils à notre exemplaire ont connu une large diffusion dans tout l'Empire romain. Ils sont attestés surtout en Italie²⁶, où se trouvaient certainement les principaux centres de production et qui étaient en même temps, les fournisseurs des régions plus éloignées. Aussi bien les rencontre-t-on en assez grand nombre en Gaule²⁷, en Germanie²⁸ et même aux pays nordiques²⁹.

Il ressort de toutes ces analogies, que le type de vase de Callatis était très courant non seulement dans tout l'Empire mais aussi dans les régions avoisinantes. L'identité des formes est quasi absolue, aussi bien que la gamme des motifs ornementaux, encore qu'ils puissent différer d'un exemplaire à l'autre. Parmi ces motifs on peut trouver certains types ornementaux, tels les types à têtes de Satyre ou de Méduse, à protomés de cheval, à têtes d'oiseaux, etc., dont la fréquence en ce qui concerne leur utilisation et leur diffusion s'impose par rapport à d'autres moins répandus.

Du point de vue ornemental, le vase de Callatis est exceptionnel. Les motifs du décor apparaissent ici prodigués avec une richesse et une variation inaccoutumées, bien qu'aucun des éléments décoratifs rencontrés sur les autres vases ne figurent sur cet exemplaire. C'est ainsi que cette tasse de

¹⁷ G.D. Belov, dans *Херсонесский сборник*, II, 1927, p. 118.

¹⁸ Ior. Ivanov, dans « *Izvestiia-Société* », I, 1910, p. 169, fig. 7.

¹⁹ Iv. Velcov, *op. cit.*, pp. 21–22, fig. 10–12.

²⁰ Idem, dans « *Izvestiia-Institut* », XII, 1938, pp. 267–268, fig. 70–71.

²¹ Ibidem, pp. 268–269, fig. 72–73.

²² Arif Müfid Mansel, *op. cit.*, p. 169, fig. 212.

²³ Kiril Juglev et Iordanka Kaludova, dans « *Arheologia* », 1962, Livre I^{er}, p. 37, fig. 8–10.

²⁴ At. Kojuharov, dans « *Izvestiia-Institut* », II, 1923–1924, p. 213, fig. 78–79.

²⁵ A. Radnóti, *Die römischen Bronzegefäße von Pannonien*, dans *DissPann*, II^e série, n^o 6, 1938, pp. 137–144.

²⁶ J. Overbek, *op. cit.*, pp. 397–398, fig. 242–243; Erich Pernice, *Bronzen aus Boscoreale*, dans *AA*, 1900, p. 187, fig. 13; Idem, *Tarentiner Bronzegefäße*, dans *JDI*, XXXV, 1920, pp. 83 et suiv.; M. Della Corte, dans *Atti della Reale Accademia d'Italia—Notizia degli scavi di Antichità*,

V, 1929, p. 196, fig. 5; A. Maiuri, *op. cit.*, pp. 443–449, fig. 191–172 et 177; Paolo Enrico Arias, *Vasi bronzei di Bazzano*, dans *ArchCl*, I, 2, 1949, pp. 161–171.

²⁷ E. Babelon et H. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, 1895 (*passim*); A. de Ridder, *Les bronzes antiques du Louvre*, 2, 1915. Cf. A. Radnóti, *op. cit.* et loc. cit.; Colette G. Picard, dans *RA*, I, 1959, pp. 29–64; L. Armond Calliot, dans *RA*, II, 1959, pp. 65–76.

²⁸ E. Pernice, *Der Grabfund von Lübsow bei Greifenberg*, dans *PZ*, IV, 1912, pp. 134–140; Fr. Fremersdorf, *Römisches Brandgrab mit Bronzegefäßen von Köln-Lidenthal*, dans « *Germania* », XVII, 1933, pp. 266–272; Reinhard Lullius, *Neuerwerbungen der Antikensammlungen in München*, dans *AA*, 72, 1957, p. 406, fig. 26.

²⁹ Gunnar Ekholm, *Einige klassische Einfuhrwaren in Skandinavien*, dans *ActaArch-Copenhagen*, XIV, 1–3, 1943, pp. 110–119; Ks. Wladislav Lega, dans *Przeg Arch*, X, 29–31, 1954–1956, pp. 17–18.

Callatis par le spécifique du décor de son anse, ainsi que par le sujet et la manière achevée de son exécution, peut être considérée à juste titre comme un type unique.

Mais si pour l'ensemble décoratif du vase découvert à Mangalia il est difficile pour le moment de lui en trouver des équivalents, nous ne pouvons cependant en dire la même chose pour certains de ses motifs ornementaux, considérés séparément. En examinant en général les œuvres d'art antiques

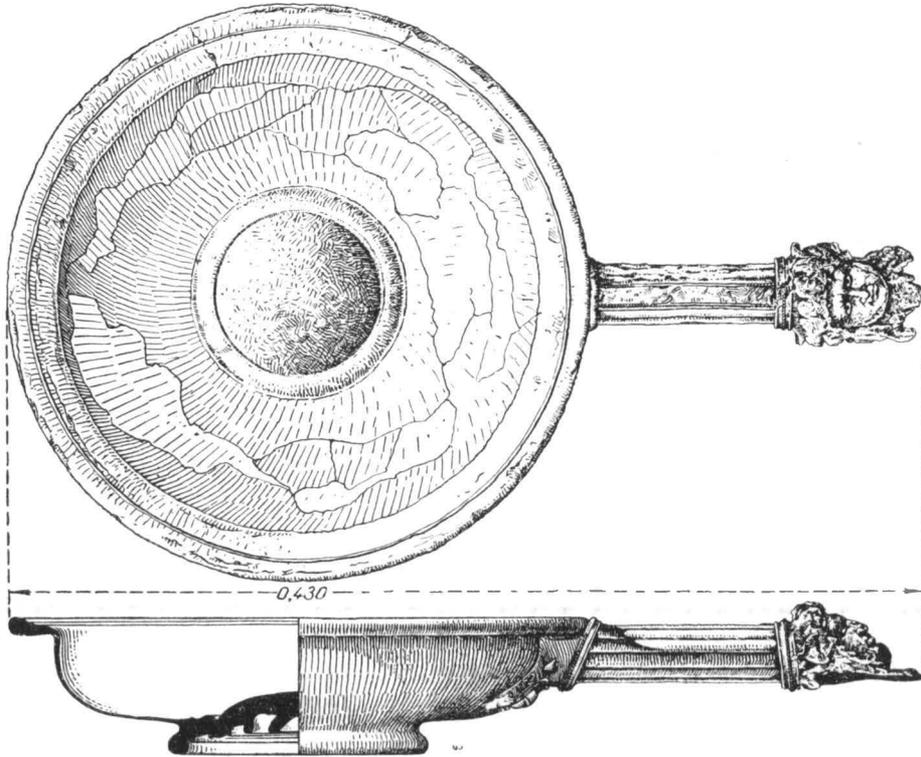


Fig. 8. — Callatis. Patère en bronze avec l'anse ornée (dessin).

appartenant au domaine de la toreutique, contemporaines de l'œnochoé de Callatis ou plus anciennes, surtout celles de l'époque hellénistique, on constate que certains motifs reviennent sur plusieurs exemplaires et correspondent surtout au point de vue de la conception religieuse. Au premier rang, nous pouvons mentionner la « coupe des Ptolémées »³⁰, où figurent le ciste mystique, la guirlande décorative, le cep de vigne, le bouc et la *syrix*. Le bouc, par exemple, peut être rencontré aussi sur une patère d'argent du Musée de Torino, ainsi que sur l'anse d'une tasse du Louvre³¹. La guirlande, en tant qu'élément de décor sur un ciste, se retrouve sur un vase de Bazzano³². Et cette liste pourrait s'allonger sensiblement, mais nous avons cité ces quelques exemples seulement, pour attester la fréquence de certains des éléments décoratifs figurant à l'ordinaire sur les vases en bronze ou en argent, analogues à celui de Callatis. Toujours est-il que lesdits éléments se retrouvent combinés à d'autres éléments complètement différents de ceux qui apparaissent sur le vase de Callatis. C'est à ce point de vue que ce vase reste entre tous unique. Il nous suffit de rappeler le torse du satyre émergeant

³⁰ A. Baumeister, dans *Denkmäler*, I, 1885, p. 429; A. Furtwängler, *Antiken Gemen*, III, p. 156, fig. 108-9; Fr. Drexel, *Alexandrinische Silbergefäße der Kaiserzeit*, dans *BonnJahrb*, 118, 1909, pl. VI; A. Adriani, *Documenti e ricerche d'arte Alessandrina III-IV-Divagazioni intorno*

ad una coppa paesistica del museo di Alessandria, Roma, 1959, p. 23.

³¹ A. Adriani, *op. cit.*, pp. 13, 26, pl. XI.

³² P. A. Adrias, dans *ArchCl*, I, 1949, p. 166, pl. XLVII/3; cf. A. Adriani, *op. cit.*, p. 25, pl. XXXIII/96.

de la touffe d'acanthé, tenant dans ses bras l'enfant Dionysos et les fruits. Son exécution artistique, si elle n'est pas irréprochable, n'en dénote pas moins beaucoup d'adresse et de soin de la part de l'artiste.

Nous reviendrons plus loin sur quelques problèmes d'ordre général concernant toutes les grandes pièces en bronze de ce complexe archéologique.

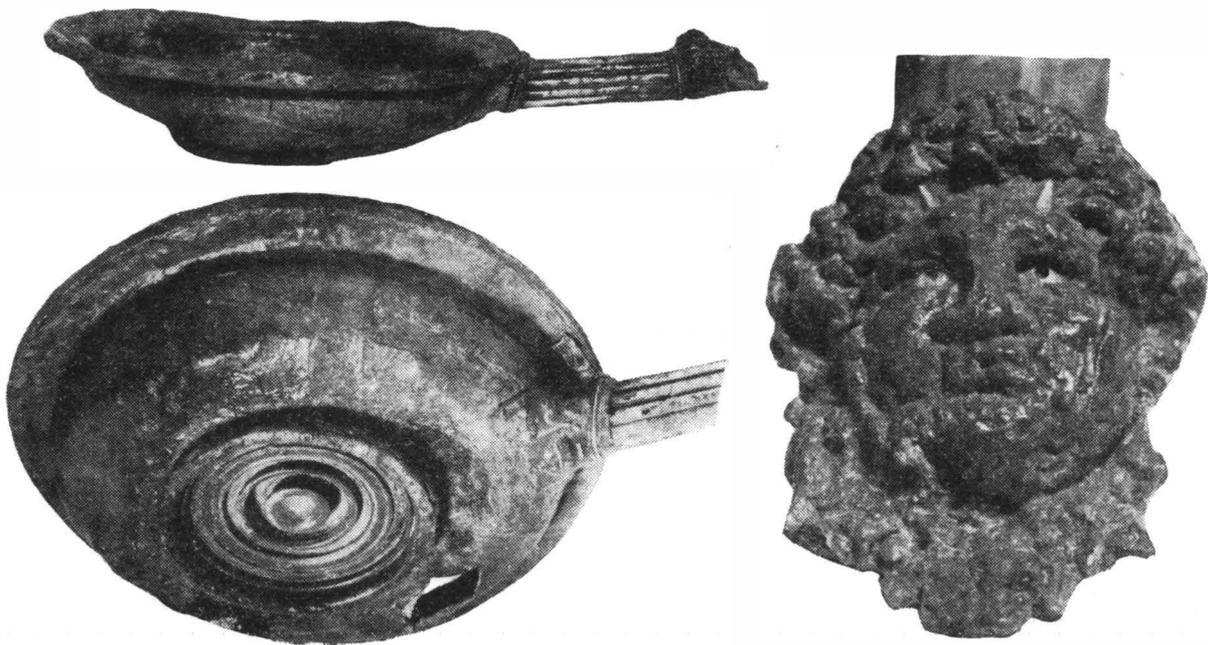


Fig. 9. — Callatis. Même patère en bronze (détail).

b) Le second vase de bronze découvert dans la tombe de Mangalia est une patère à anse, d'une longueur totale de 0,43 m. La coupe proprement dite a 0,274 m de diamètre et une hauteur de 0,066 m. Le fond est annulaire, forgé en bronze massif, tandis que ses parois sont minces, ce qui a entraîné d'ailleurs sa détérioration. L'anse longue de 0,16 m, à section circulaire, présentant sur toute sa surface des cannelures longitudinales, a été confectionnée séparément et soudée ensuite au corps de la patère. A l'extrémité extérieure, elle se termine par une tête de satyre couronnée, à chevelure abondante, ayant deux petites cornes argentées. Les yeux, expressifs, sont également argentés. Les arêtes de la cannelure de la face supérieure sont pour la plupart perlées, alternant avec de petits détails en forme de cornes, tous argentés (fig. 8 et 9). A l'autre bout, sur la partie inférieure de l'anse, au point d'insertion, figurent en relief une corbeille de fruits, en partie argentés, et un vase, probablement un kantharos. Ce dernier présente en guise d'anses, deux prolongements, se terminant chacun par une feuille de lierre, à laquelle se rattache une autre feuille argentée. Dans notre pays ce type de patère en bronze est assez rare. La collection Şuţu du Musée National des Antiquités de l'Institut d'Archéologie possède une patère et l'anse d'un autre exemplaire pareil, ayant leurs extrémités terminées par une tête de bélier (Inv. V 5877 et V 5846), toutes deux découvertes à Tomis. Deux autres anses ont été trouvées à Turnu Severin (Drubeta), l'une à tête de bélier et l'autre à tête de chien³³.

³³ Al. Bărcăcilă, dans AO, XIII, 1934, nos 71–73, pp. 75–76, fig. 9–10.

Les analogies les plus nombreuses se rencontrent cependant, même dans ce cas, toujours dans les régions où l'on a signalé la présence des œnochoés du type décrit plus haut. Les formes de ces derniers sont à peu près identiques à celle de la patère de Mangalia, seule l'ornementation en diffère.

Les patères à tête de bélier sont assez fréquentes en Thrace. Elles ont été découvertes dans la nécropole de Kadin-Most³⁴, à Karaagaci³⁵, Elehcia³⁶ (Haskovo), Kirklareli³⁷ et à Asenovgrad³⁸. Une seule cependant, mise au jour à Alikaria³⁹ (Anchiolos), accuse certaines différences par rapport aux autres, du fait d'avoir une tête de Satyre à l'extrémité de l'anse et une tête de Méduse au centre du vase. Toutes remontent aux I^{er} — II^e siècles de n.è.

Des découvertes similaires sont assez nombreuses aussi en Pannonie. Les patères présentent l'anse cannelée et se terminent parfois par une tête de bélier⁴⁰, de chien ou bien par un Eros, un buste de Ménade ou un dauphin⁴¹.

Pareils vases se retrouvent avec la même fréquence dans la vallée du Rhin et évidemment en Italie. Ils ont à peu près la même aire de diffusion que celle de l'œnochoé⁴², et appartiennent tous à la même époque, I^{er} — II^e siècles de n.è., atteignant même parfois le III^e siècle. La majeure partie provient de l'exploration de tombes, ce qui laisse supposer pour eux un caractère plutôt funéraire, fait corroboré d'ailleurs par leur ornementation spécifique.

De ce qui précède, il nous faut considérer que l'œnochoé et la patère appartiennent, de par leur forme et exécution, à une catégorie de vases fort répandue dans les principales provinces de l'Empire romain et dans certaines régions des pays du Nord. Leurs anses ont été coulées séparément et soudées ensuite. Pour le moulage il y a eu, tel qu'il ressort des recherches, des centres spéciaux, dont on a pu identifier plusieurs à Alexandria, Capua et dans certaines régions de la Gaule⁴³. Ces produits artisanaux ont été largement diffusés dans les régions éloignées de l'Empire, quelques-uns ayant touché la Dacie, par-delà le Danube.

Les découvertes fréquentes de ces vases et surtout leur décor et relief ont fait l'objet de nombreuses études, dont certaines sont consacrées à peu près entièrement aux problèmes portant sur l'origine, le caractère, les formes et l'expression de l'ornement, ainsi qu'à la technique de l'exécution. Généralement, on leur accorde une tradition plus ancienne, hellénistique, qui se serait continuée avec un fort développement ultérieur, à l'époque romaine. On considère que le principal et le plus ancien centre des produits de toreutique serait représenté par Alexandrie d'Égypte, d'où auraient diffusé les premiers produits et les premières influences.

Quant aux sujets traités et à leurs éléments décoratifs, on a formulé la conclusion qu'ils appartiennent à des zones d'influence différentes. Ce serait ici le point de contact des éléments décoratifs alexandrins avec ceux venus de l'Asie Mineure. Une controverse, persistante encore, oppose à l'ancienne thèse de Th. Schreiber⁴⁴, celles, plus récentes, des savants de haute renommée tels que Fr. Drexel⁴⁵, Ch. Picard⁴⁶ et surtout A. Adriani⁴⁷, selon lesquels les motifs décoratifs d'Asie Mineure chemineraient en parallèle avec ceux d'Alexandrie. Par exemple, Fr. Drexel — considérant les principaux animaux utilisés comme motif de décor en toreutique, tels: lion, panthère, sanglier, ours, cerf,

³⁴ Ior. Ivanov, *op. cit.* p. 168, fig. 6.

³⁵ Iv. Velcov, dans « Izvestiia-Institut », V, 1928—1929, pp. 23—24, fig. 22—23.

³⁶ Ibidem, p. 36, fig. 44.

³⁷ Arif Müfid Mansel, *op. cit.* et loc. cit.

³⁸ Kiril Iuglev et Iordanka Kaludova, *op. cit.*, p. 37, fig. 11.

³⁹ Iv. Velkov, dans « Izvestiia-Institut », 1928—1929, p. 37, p. 28, fig. 30—31.

⁴⁰ A. Radnóti, *op. cit.*, pp. 81—93, pl. XXVI—XXVII.

⁴¹ Ibidem, pl. XXVII.

⁴² Pour ces vases voir la bibliographie des notes 17—19

du présent article et A. Radnóti, *op. cit.*, pp. 81—93.

⁴³ Cf. A. Radnóti, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁴ Th. Schreiber, *Die Alexandrinische Toreutik*, dans « Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften », XIV, 1894.

⁴⁵ Fr. Drexel, *op. cit.*, pp. 176—235.

⁴⁶ Ch. Picard, *Observations sur la date et l'origine des reliefs dits de la « Visite chez Ikarios »*, dans AJA, 38, 1934, pp. 137—152; Idem, *Propos et documents concernant la toreutique alexandrine*, dans RA, 1, 1961, pp. 113—150.

⁴⁷ A. Adriani, *op. cit.*, p. 55.

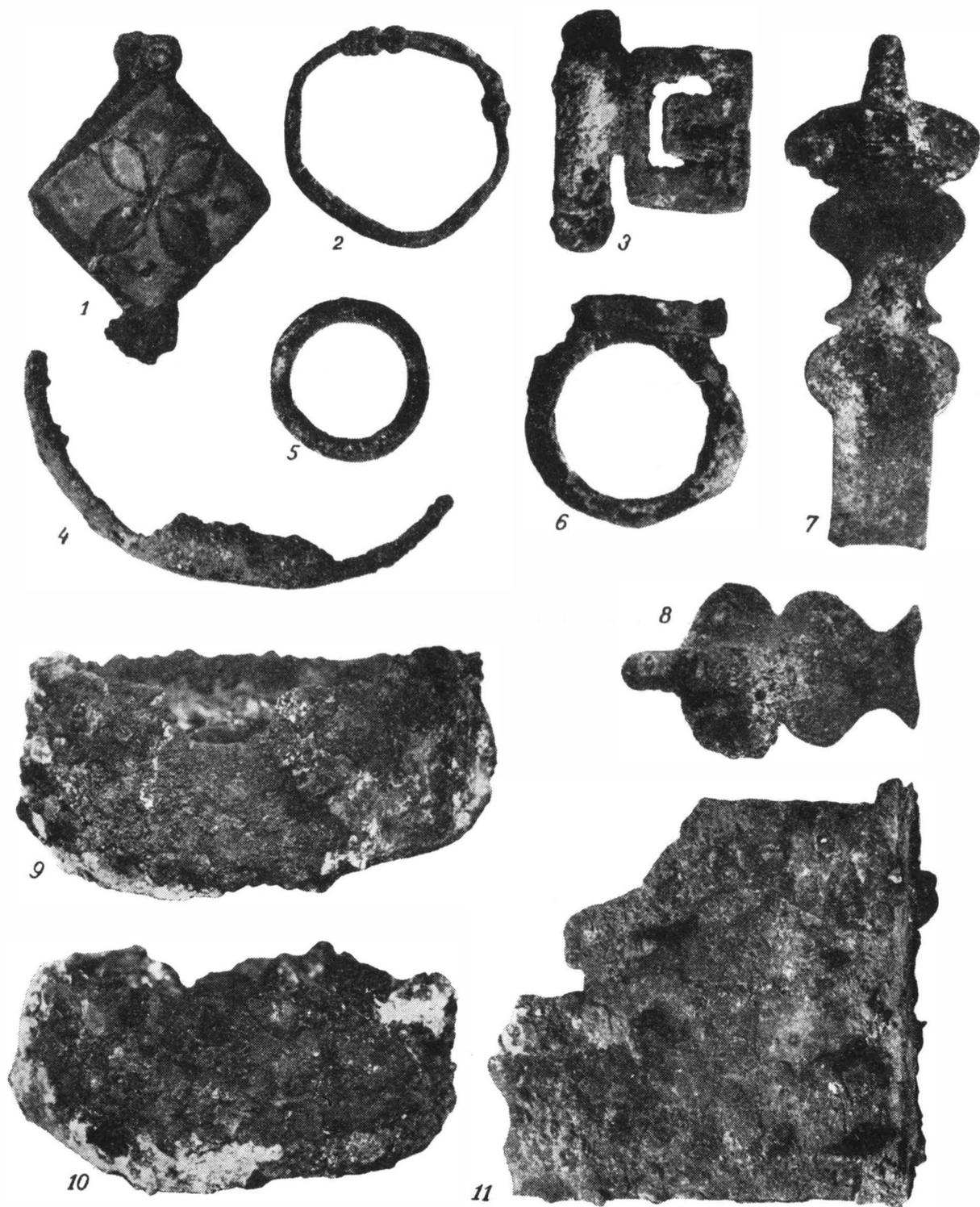


Fig. 10. — Callatis. Objets en bronze et en fer.

antilope, chèvre, chien, etc. — suppose que la majeure partie représenterait une influence tirant son origine de l'Asie Mineure ⁴⁸. De son côté, sur la foi d'un matériel plus vaste et d'une analyse plus poussée, Adriani accorde une influence asiatique aux reliefs à contenu funéraire ou héroïco-mythologique et envisage une origine alexandrine ⁴⁹ pour les sujets idyllico-bucoliques.

Nous avons montré plus haut que les deux vases de Callatis, qui peuvent être inscrits dans les limites générales de cette catégorie de produits, présentent cependant — l'œnochoé tout particulièrement — quelques traits caractéristiques. Les motifs ornementaux consistant entièrement en symboles dionysiaques, l'exécution artistique et l'harmonie — disons-le, unique — sont tout autant d'arguments en faveur de l'inclusion de ces produits dans l'aire de l'influence asiatique. Ces particularités, ayant certains traits communs avec les découvertes de Thrace, indiquent pour cette région l'existence de centres artisanaux pour la fabrication de ces pièces, peut-être dans la zone des villes grecques du Pont. Elles trahissent également une persistance de l'art et des pratiques funéraires hellénistiques plus anciennes, dont les traditions semblent encore se maintenir à cette époque avec ténacité.

4. À l'ouest du bûcher on a trouvé les restes d'un coffret en bois, dont il n'en est resté que deux charnières ou fermetures en bronze aux pointes brisées (fig. 10/7—8), quelques petites plaquettes

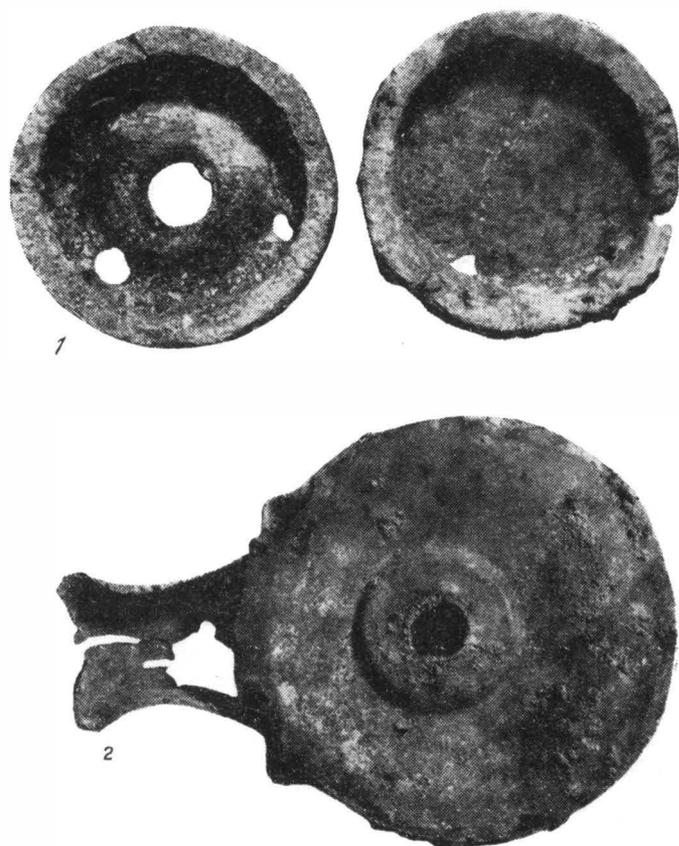


Fig. 11. — Callatis. 1, couvercles en faïence; 2, lampe en argent.

en fer avec leurs rivets qui renforçaient probablement les angles du coffret (fig. 10/11), ainsi que des fragments de fer de son armature métallique. Dans le coffret on a trouvé plusieurs objets, dont quelques-uns ramassés sur le bûcher, après l'incinération (car ils conservent encore les traces du feu) et mis au-dedans avec d'autres n'ayant aucune trace de combustion. Nous ne pouvons affirmer avec certitude si tous ces objets trouvés ici avaient ou non formé le contenu initial du coffret. Mais du moins on peut le soutenir pour une certaine partie d'entre eux, probablement les plus fragiles.

5. Parmi les objets découverts dans cette partie du bûcher, mentionnons une lampe d'argent, longue de 0,087 m, avec la face supérieure du disque détachée et une partie du *rostrum* brisé (fig. 11/2 et 12/12). Par suite de la combustion, l'argent présente une teinte violet foncé.

6. Inscrivons également sur la liste du mobilier funéraire quelques ornements en bronze, à savoir une fibule rhomboïdale à émail, de 0,035 m (fig. 10/1 et 12/5), ayant au centre un ornement

⁴⁸ Fr. Drexel, *op. cit.*, p. 219.

⁴⁹ A. Adriani, *op. cit.*, p. 55.

floral à quatre pétales et conservant encore au revers les traces d'un tissu, un petit bracelet en fil de bronze aux extrémités nouées (fig. 10/2), ainsi qu'un fragment de bracelet également en bronze avec une partie quelque peu aplatie (fig. 10/4).

7. A part ce mobilier en bronze, divers autres menus objets ont été encore mis au jour, tels :

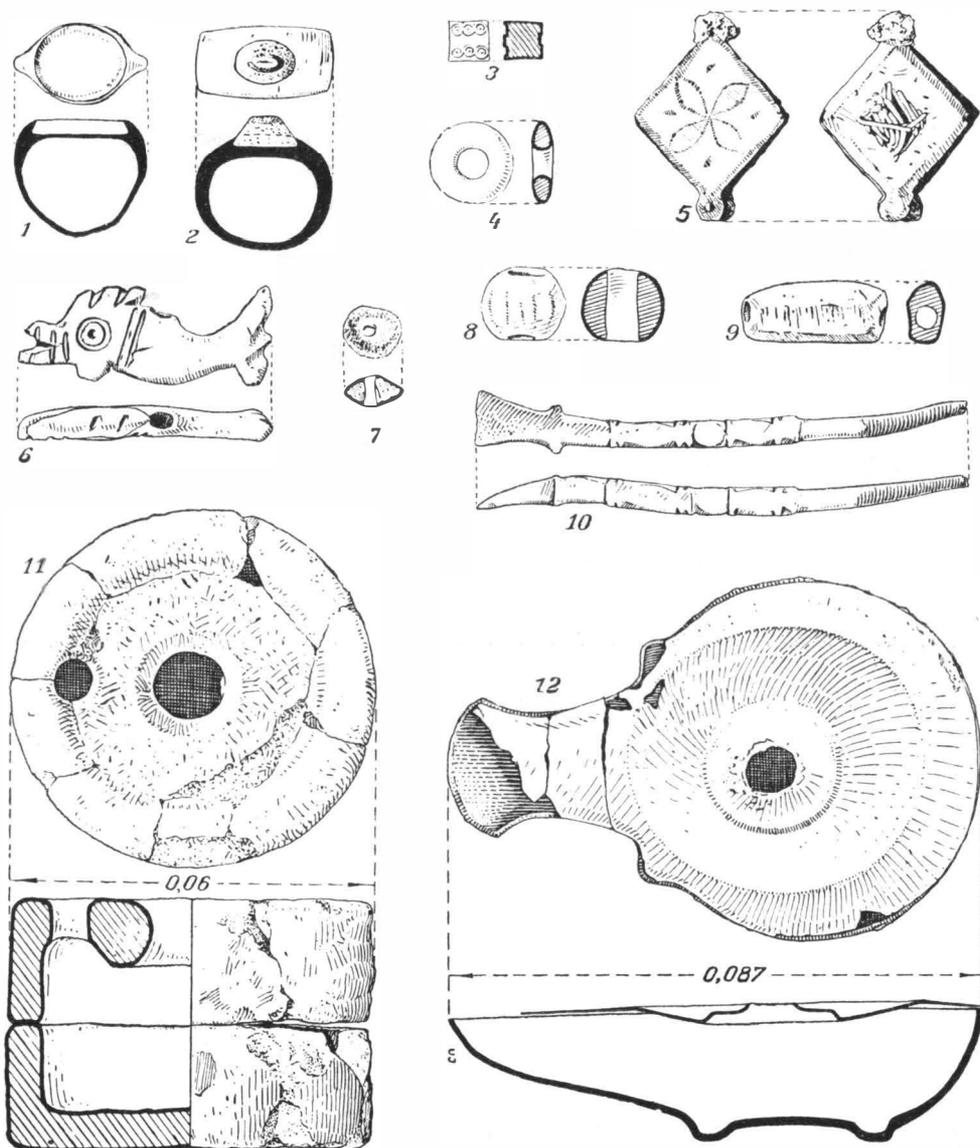


Fig. 12. — Callatis. Objets en métal, en os et en verre.

une petite clef à boucle circulaire (fig. 10/3,6), deux anneaux, de 0,93 m et 0,054 m de diamètre (fig. 10/5) et un petit vase de bronze déformé et détérioré par le feu.

8. Au fond de la fosse, du côté ouest, on a découvert deux vases en fer, en forme de chaudron, sans anses, avec le fond élargi et les parois légèrement inclinées vers l'intérieur, près de l'embouchure. Ils étaient remplis de cendre et de charbon et complètement retournés. Ils sont identiques comme

forme, hauts de 0,06 m, ayant 0,16 m de diamètre, et leurs bords quelque peu abimés, accusant chacun un enfoncement (fig. 10/9—10).

On peut ajouter ici les restes d'un strigile en fer, dont la reconstitution n'a plus été possible. 9. Quelques menus objets en os, dont le sens nous échappe encore, viennent compléter nos

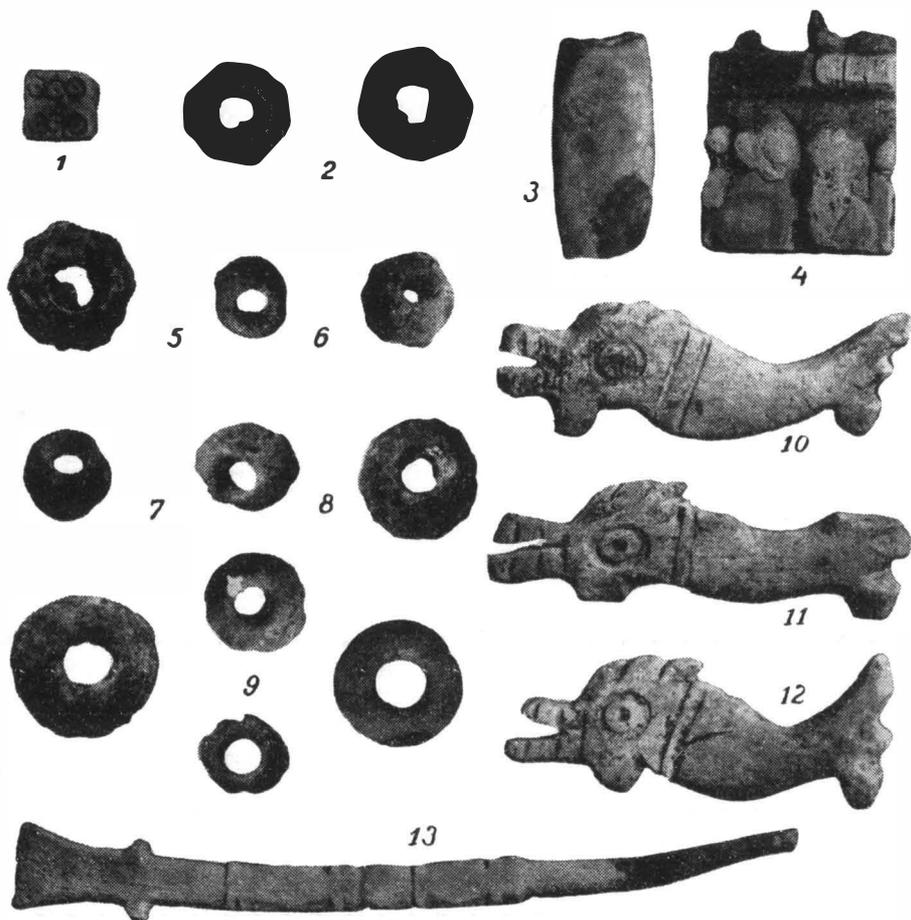


Fig. 13. — Callatis. Objets en os et en verre.

découvertes. Tout d'abord quatre petits poissons, de 0,04 et 0,045 m de longueur, fort semblables quant à la forme. Tous ont la bouche ouverte, les nageoires avec deux entailles chacune, la queue divisée par trois et l'œil rendu par un cercle incisé avec un point au centre et ils sont perforés au milieu de part en part (fig. 12/6 et 13/10—12).

Ensuite, un objet en os, orné simplement (fig. 12/10 et 13/13), long de 0,08 m, pointu à l'un des bouts et aplati à l'autre, comme une spatule, représentant probablement un objet de culte, sinon un *stilum*. Près de lui on a trouvé quelques bâtonnets en os, desquels pendaient de petites plaques en bronze ornées de cercles concentriques très minces. Ils ont manifestement dû appartenir à un objet plus grand, dont la forme et l'utilité n'ont pu être précisées. Ajoutons aussi un fragment d'une plaquette en os, où se distinguent encore quelques décors en relief (fig. 13/4), qui a également dû faire partie d'une pièce plus grande probablement consommée par le feu. Enfin, sept perles en os tubulaires, irrégulières, à perforation longitudinale (fig. 12/9 et 13/3) et un dé ayant 0,007 m de côté, dont les chiffres sont rendus par de petits cercles incisés ayant un point au milieu (fig. 12/3 et 13/1).

10. Les objets en verre ne manquent pas non plus, il s'agit de fragments de vases détruits par la crémation et de 24 perles d'une pâte vitreuse, légèrement bleuâtre. Les dimensions et leur forme sont différentes, discoïdales pour quelques-unes et plus ou moins ellipsoïdales pour d'autres. Une partie de ces perles sont décorées de cannelures longitudinales (fig. 12/4, 7–8 et 13/2, 5–9).

11. Parmi les pièces moins courantes du mobilier, signalons deux petits couvercles en faïence, de forme circulaire, à diamètre de 0,05 m, respectivement 0,06 m. Les parois sont hautes de 0,018 m et leur surface recouverte d'une engobe bleue. L'un des deux présente un orifice au milieu et deux autres sur le bord (fig. 11/1 et 12/11).

12. La céramique figure aussi dans ce complexe archéologique avec deux vases et le fragment d'un troisième. Le premier, haut de 0,19 m, avec le goulot brisé, imite, quant à la forme, les vases en verre par son fond plat, sa panse à peu près ellipsoïdale et son col haut et étroit. Il est façonné dans une pâte fine d'un rouge orangé. Le second, en forme de cruche, haut de 0,245 m, à l'état fragmentaire, est travaillé dans une pâte couleur brique. Le fragment conservé du troisième indique un vase piriforme, à anses, décoré de cannelures.

13. Au milieu du bûcher, parmi les charbons (fig. 14/4) on a trouvé quelques noix et des cônes de pin ou de sapin (fig. 14/5), tous calcinés (fig. 14/1–3). Cette pratique funéraire ne semble pas être isolée et encore moins unique en Dobroudja. Elle a été attestée également dans d'autres tombes d'incinération de l'époque romaine, découvertes à Histria et Noviodunum. Dans une tombe d'Histria les noix étaient mélangées aux cônes de pin⁵⁰, tandis que celle de Noviodunum ne contenait que des noix, mais en grande quantité⁵¹.

Des situations pareilles ont été enregistrées également en Thrace. Il s'agit d'une tombe d'incinération à étages au-dedans d'un tertre, découverte à Stara Zagora et datée par une monnaie du temps de Trajan, où l'on a trouvé, à côté du charbon, une certaine quantité de noix⁵².

Il est de toute évidence que ces tombes doivent être rattachées à certaines croyances et pratiques funéraires plus anciennes maintenues dans les cultes orientaux (Attis), où le pin, par exemple, était considéré, de par la persistance de ses feuilles vertes, comme un gage d'immortalité⁵³.

14. L'inventaire ne saurait être complet sans quelques monnaies en bronze, au total 9, de l'époque impériale. La plupart sont mal conservées, à cause de quoi l'identification de la majeure partie d'entre elles en est problématique. Parmi celles-ci il y a des pièces émises au temps des empereurs: Trajan, Hadrien et Antoninus Pius. A ce qu'il semble, aucune ne pourrait dépasser la moitié du II^e siècle. Elles ont été trouvées dispersées autour de la tombe et à l'intérieur de celle-ci.

Sur la foi de ces monnaies, aussi bien que d'après les vases en bronze, la tombe peut être datée avec certitude de la moitié du II^e siècle de n. è.

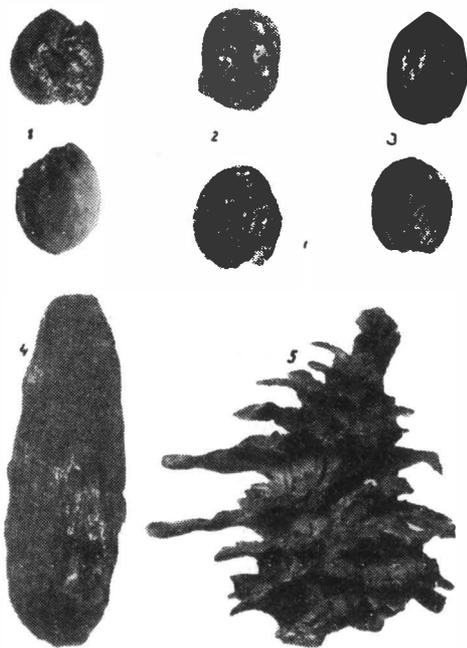


Fig. 14. — Callatis. Noix, cône de pin et charbon.

⁵⁰ Information par P. Alexandrescu.

⁵¹ Exspectatus Bujor et G. Simion, *op. cit.*, p. 393.

⁵² T. Gerasimov, *op. cit.*, p. 182.

⁵³ Fr. Cumont, *op. cit.*, p. 261.

15. Comme dernière découverte, signalons la présence de quelques petits morceaux de tissu (fig. 15). Ils ont été trouvés un peu partout le long du bûcher et quelques-uns même adhérent au candélabre, ces derniers ayant conservé leur couleur blanche. Tous ces restes appartiennent assurément au linceul avec lequel on avait recouvert, après la crémation, la tombe avec son mobilier. Un fait similaire a été enregistré à Noviodunum⁵⁴ parmi les tombes d'incinération.

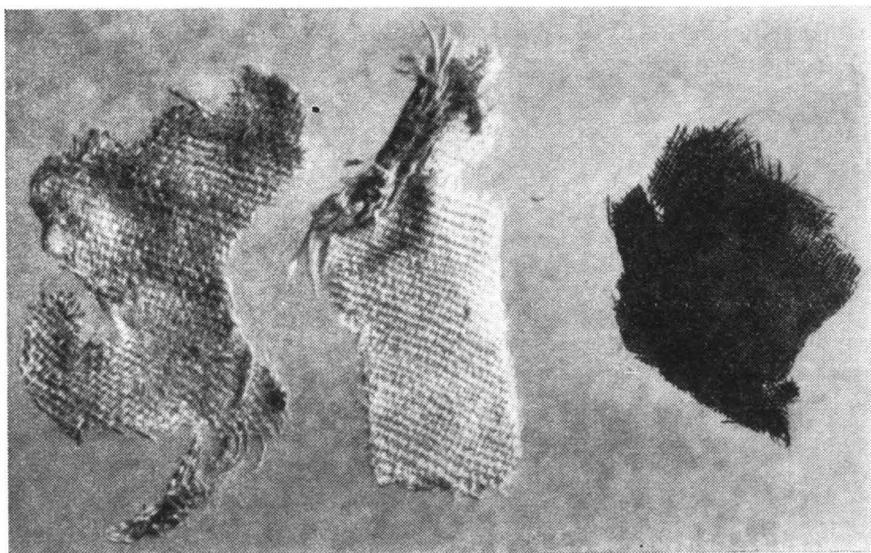


Fig. 15. — Callatis. Restes de tissus trouvés dans l'intérieur de la tombe.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons essayé de formuler certaines conclusions partielles, portant sur chacune des catégories d'objets, à part. Cependant, au-delà de ces conclusions limitées, d'autres plus amples s'en dégagent, ayant une portée beaucoup plus grande et leur synthèse ne semble nullement dénuée d'intérêt.

Avant tout, nous ne devons pas oublier qu'il s'agit d'une tombe d'incinération et que le type du tertre la recouvrant, à couches de terre alternatives, attesté et daté à Mangalia de la première moitié du II^e siècle de n.è., fait partie d'une catégorie de découvertes similaires dont l'aire de diffusion couvre une zone assez étendue, englobant également la Thrace et l'Anatolie, où quelques tombes remontent parfois très loin dans le passé.

À part les rapports que l'on peut établir entre ces divers tumuli comportant le même système de construction, on remarque aussi une unité du rite et du rituel pour les tombes d'incinération. Par exemple, des analogies citées dans les pages précédentes il ressort que les tombes d'incinération, loin d'être absentes de ces nécropoles à tumuli, arrivent parfois à avoir prédominance sur les tombes d'inhumation, en même temps que l'on remarque que la majeure partie des tombes, sinon la totalité, sont construites sur le même système. On a creusé premièrement une fosse plus large et ensuite au milieu une autre plus petite où s'est accomplie la crémation du cadavre, avec tout son mobilier funéraire. Ajoutons à tout ceci l'emploi d'un rituel et les coutumes funéraires communes; il s'agit de la crémation concomitante du cadavre avec le objets déposés en offrande avec l'enterrement sur place des restes. La présence des cônes de pin et des noix, peut-être même avec leurs branches, atteste que les individus incinérés selon ce rituel professaient la même croyance religieuse. De déduction en déduction, on pourrait éventuellement dégager la conclusion qu'il serait question d'éléments étrangers

⁵⁴ Exspectatus Bujor et G. Simion, *op. cit.*, p. 393.

provenant d'un fonds ethnique unitaire et qui aurait diffusé sur toute la Dobroudja à partir des premières décennies du II^e siècle de n. è. Tel qu'on l'a affirmé ⁸⁵, ces éléments sembleraient originaires de l'Asie Mineure et si l'on tient compte de l'ensemble des données archéologiques qui ont été analysées plus haut, on pourrait même envisager cette thèse comme définitivement fondée. Laissant de côté toutes ces hypothèses et spéculations et nous résumant strictement à l'analyse des faits et des observations signalés, on aboutit néanmoins à des constatations qui s'avèrent tout aussi importantes. C'est ainsi que l'on peut établir la pénétration sur le territoire de la Dobroudja au II^e siècle de n. è. d'éléments étrangers au fonds ethnique existant jusqu'à cette date et venus selon toute probabilité de l'Orient, par la Thrace. Ils se répandent en Dobroudja avec les premières manifestations des formes d'organisation de la vie romaine, encore que leur présence ne se trouve pour l'instant attestée que dans les centres urbains. On peut ajouter également que ces éléments étrangers se révèlent en tant que porteurs très fidèles d'une civilisation et de traditions grecques. Il nous suffit de mentionner en ce sens les faits déjà signalés au cours de cet ouvrage, à savoir: les coutumes funéraires, l'emploi d'un même rituel, un caractère religieux très marqué, rattaché au culte de Dionysos, les inscriptions grecques de Noviodunum, etc. Il est probable que ces nouveaux venus auraient eu comme point de départ pour leur diffusion en Dobroudja les centres urbains du littoral, dont les relations avec l'Asie Mineure remontaient à plusieurs siècles.

Certes, une partie de ces considérations sommaires ont un caractère hypothétique. Pour pouvoir les considérer comme définitives de nouvelles découvertes s'imposent, avec lesquelles le tombeau de Callatis constituera un des documents archéologiques les plus importants pour formuler certaines conclusions plus proches de la réalité historique de cette époque.

⁸⁵ P. Alexandrescu, dans la communication susmentionnée.